

de magnésie, et avoir été soumise au régime lacté absolu, pendant plusieurs jours. Elle accoucha au terme de sa grossesse d'un enfant mort depuis quelques jours. Nous avons attribué la mort de l'enfant à un décollement du placenta ; il y avait des traces d'hémorrhagie placentaire.

OBSERVATION III

CONVULSIONS ÉCLAMPTIQUES AU HUITIÈME MOIS DE LA GROSSESSE,
ALBUMINURIE ABONDANTE. TEMPORISATION, TRAITEMENT
HYGIÉNIQUE ET MÉDICAL, GUÉRISON.

J'ai été appelé pour madame E... âgée de 24 ans, secondipare arrivée au huitième mois de sa grossesse, souffrant d'une convulsion éclamptique. Sa première grossesse s'est terminée sans accident, quoiqu'elle fut beaucoup incommodée par un œdème considérable des jambes. Sa convulsion terminée, elle reprend connaissance, se plaint d'une douleur à l'estomac et d'un violent mal de tête. L'urine recueillie avec le catheter, contient beaucoup d'albumine, il n'existe aucune apparence de commencement de travail. Je prescriis le chloral et l'usage du chloroforme pendant les convulsions ; elles se répètent d'heure en heure, trois ou quatre fois de suite ; la malade garde sa connaissance entre les attaques.

C'est alors que je me décide à pratiquer une saignée, malgré la répugnance que j'aie à employer ce moyen dans le cas présent, car le sujet n'est pas pléthorique ; le pouls est petit et contracté ; c'est une femme nerveuse. Cependant, l'avis d'un vieux médecin d'une grande expérience, appelé en consultation, prévaut, et j'ouvre largement la veine. Le résultat donna raison à cette vieille pratique, de nos jours trop souvent négligée, car les convulsions cessèrent, et la malade continua sa grossesse, qui se termina à terme, par la naissance d'un gros enfant vigoureux. Le traitement diététique et médical fut institué comme dans les observations I et II, à l'exception du *veratrum viride*, dont je ne me servais pas alors.

Ces trois observations sont très frappantes, au point de vue du traitement médical, et donnent pleine et entière raison à la temporisation, que je recommande dans le cours de cette étude. Il paraîtra peut-être extraordinaire, que chez toutes mes éclamptiques j'aie pratiqué la saignée ; mais, qu'on se rappelle que je pratique à la campagne, où les femmes fortes et sanguines sont en majorité. Cependant, cette dernière femme, dont je viens de rapporter l'ob-